

HISTORIQUE DU LYCEE LOUIS-LIARD DU COLLEGE DE FALAISE ET DE L'ECOLE PRIMAIRE

Avant la Révolution, Falaise possédait un séminaire qui donnait l'instruction classique à une centaine d'élèves. Ce séminaire disparut avec l'Ancien Régime et les bâtiments déclarés biens nationaux furent vendus comme tels. Dès Messidor An IX (juillet 1801), la Municipalité de Falaise émet des vœux pour l'établissement, à Falaise, d'une Ecole Secondaire ou Collège. Ces vœux ne semblèrent pas écoutés en haut lieu. Ils furent renouvelés le 24 Pluviose An X, le 30 Fructidor, le 28 Pluviose et le 24 Germinal An XI. Réponses négatives. La Municipalité décida que deux édiles falaisiens « les citoyens Dupont, maire-adjoint et de Laur, membres du Conseil Municipal », se rendraient à Paris pour faire les démarches nécessaires. C'est alors que le Premier Consul, par un édit signé à Lille le 19 Messidor An XI (8 juillet 1803), autorisait le « citoyen Valois de Saint-Léonard, maire de Falaise » à « approprier les dépendances du château » aux besoins du nouvel établissement. La vieille demeure des Ducs Normands fut envahie par les écoliers, les écuries furent converties en classes, les dortoirs des gens d'armes conservaient, pour les élèves, la même destination, les salons du gouverneur devinrent des salles d'études, la grande salle de réunion se changea en réfectoire et la chapelle fut convertie en laboratoire de chimie, au grand dam de certains falaisiens.

Le premier Principal du collège fut l'abbé Hervieu (1804-1825). Ce fut un directeur très habile : en 1812, il y eut 260 élèves, dont 120 pensionnaires et 140 externes, mais lorsque le collège changea d'administrateur, il ne compta plus que 60 internes et 90 externes, diminution due en grande partie à la création d'établissements similaires dans les environs. Après l'abbé Hervieu, on créa dans l'enceinte du collège une école ecclésiastique et une école primaire. L'instituteur de cette dernière était payé directement par les élèves qu'il instruisait. La Municipalité et certains parents s'émurent de cet état de choses et, en 1828, l'école ecclésiastique s'installa à l'ancienne abbaye Saint-Jean, sous le Principat de M. Papineau (1830-1832). Les élèves durent faire partie de la Garde Nationale, avec, pour les internes, un fusil à la tête du lit. Cet esprit militaire fit du tort aux études et, vers la fin de 1832, une véritable révolte se fomenta au collège... déjà !

Le successeur de M. Papineau fut M. Travers (1833-1837). Durant la direction de ce dernier, deux nouvelles écoles instituées par la monarchie de Juillet, s'élevèrent dans l'enceinte du collège. La première en date fut l'école mutuelle sur laquelle on fit construire un bâtiment

spécial – l'ancienne salle des fêtes où se tinrent toutes les distributions de prix, jusqu'en 1939 – cette salle fut inaugurée par le roi lui-même accompagné de ses deux fils : Nemours et Aumale, ainsi que du Maréchal Soult.

L'autre fut l'Ecole Primaire Supérieure dirigée par M. Travers. Ce dernier, lauréat d'un concours de poésie à l'occasion de l'inauguration par Guizot, de la statue de Guillaume le Conquérant le 26 octobre 1851 est encore connu de nos jours, non pas grâce à une strophe de sa poésie mais à une épigramme un peu gauloise, peu méchante : « Cheval de Guillaume, pourquoi te cabres-tu ? C'est que j'ai des vers... de travers, dans le... »

Autre anecdote : En 1864, avait lieu à Falaise, la Fête de l'Association Normande. Les élèves du collège y prirent une part active et, pour la circonstance, le recteur de l'Académie de Caen fit une visite solennelle au Collège. Il fut harangué par un élève qui y terminait ses études : Louis Liard.

Lorsque le Principal Dumax (1881-1889) prit son poste, les bâtiments étaient en très mauvais état. La Municipalité décida de les réparer et d'en construire d'autres. Le Recteur de l'Académie était Louis Liard, ami et protecteur de l'établissement, et le maire, le Docteur Turgis. Pour que les travaux ne gênent pas les études, vers 1882, le collège fut transféré à l'hôtel Costard ; en Mai 1885, il réintègre ses bâtiments inaugurés le 31 juillet par Louis Liard, directeur de l'Enseignement Supérieur. L'Ecole laïque reste à l'Hôtel Costard (« Ecole de la rue du Camp Ferme ») jusqu'en 1944. M. Effosse remplace M. Aumax de 1889 à 1896. Arriva ensuite M. Alexandre qui y avait été professeur en 1881. Il est certain que sous la direction de M. Alexandre, ce fut une des périodes fastes du collège. Les quelques rares « vieux anciens » se souviennent certainement de lui et de Mme Alexandre, une vraie maman pour les internes surtout. M. Alexandre resta principal jusqu'à sa retraite, en 1917.

En 1914, la première guerre mondiale est déclarée et le collège devint l'Hôpital temporaire numéro 11 du 1^{er} Août 1914 au 20 Octobre 1917. Pendant cette période, les classes furent dispersées dans la ville : à l'école de la rue du Camp-ferme, aux Soupes Scolaires, rue Saint Gervais et au domicile de certains professeurs. Trois fresques anonymes furent exécutées par un blessé sur les murs en plâtre de la classe de philosophie, malheureusement, elles ne furent pas protégées et peu à peu, s'estompèrent.

Pendant cette guerre, il y eut quelques restrictions (! !) : quand le collège ne fut plus un hôpital, les élèves, sous la direction de deux professeurs, firent pousser du blé sur les remparts et des pommes de terre au pied de la Tour Talbot. Le collège paya son tribut en 1914-1918 : 51 morts pour la Patrie ; 4 morts entre les guerres au Maroc, en Syrie et victimes du Devoir.

Quatre principaux succédèrent à M. Alexandre et en 1928, quand M. Grivel, décédé au début des années 80, prit la direction du collège, il y avait à peine 50 élèves. Grâce à son dynamisme et à valeur des professeurs qui l'entouraient le collège remonta vivement la pente il ne l'a jamais redescendue depuis. M. Grivel quitta le collège en 1936, remplacé par M. Laurent. Mais en 1939, arrive la 2^{nde} guerre mondiale à laquelle le collège paya encore un trop lourd tribut : 23 élèves et anciens élèves, victimes de cette guerre : tués, fusillés ou morts en camp de concentration. Après Juin 1940, le collège est occupé par les Allemands et les classes sont à nouveau dispersées : château de Mesnil-Riant, domiciles des professeurs. L'E.P.S.¹ qui occupait depuis des décennies les locaux de l'ancien « Cœur Bleu », institution privée rue Saint-Jean, continua les cours dans les locaux jusqu'en Juin 1944. Au débarquement, la ville subit les bombardements que l'on sait, de même durant la bataille de « la poche de Falaise ». Le collège est totalement détruit de même que l'E.P.S. en Août. Il y avait une D.C.A sur la Tour Talbot et les occupants avaient transformé la salle des fêtes en boulangerie. C'est l'époque des classes en baraquements : à la Caserne dans le parc et sur le pré pour l' E.P.S. ; sur le terrain de la « concorde », à l'angle de la rue des Prémontrés et de la rue de l'Abbatiale, pour le collège. M. Laurent quitte ce dernier en 1952 et est remplacé par Mlle Lioret, aidée de Mlle Dupipet. Mlle Lioret était à ce moment directrice de l'E.P.S., l'internat était alors à l'Hôtel Rublière, chez M. Duroy. C'est de cette époque, alors que Mlle Lioret dirigeait les deux établissements, que date la mixité.

L'internat des garçons n'est pas commencé, peu de classes ont acquis leur aspect définitif, mais tout le monde a la foi, y compris les élèves et les professeurs excellents. C'est pendant la direction de Mlle Lioret, que se fit, grâce à elle et à M. Macary, ancien professeur d'Anglais, l'affiliation Lycée Louis Liard – Germantown Friend School : tous les ans, un élève du lycée allait à Philadelphie passer un an à Germantown School et réciproquement. Ainsi, 16 élèves du lycée allèrent à Philadelphie. Certains y retournèrent en touristes de même que certains

¹ Ecole Primaire Supérieure

anciens élèves de Germantown sont revenus plusieurs fois à Falaise. Tous les trois ans, faisant une tournée en Europe, la chorale de G.F.S., sous la direction de Miss Mary Brower, donnait un concert à Falaise ; on refusait du monde. Hélas, au départ de Mlle Lioret, Germantown fut oubliée par beaucoup !!

Jusqu'en 1981, le Proviseur du lycée « coiffait » le collège de Falaise mais depuis 1981, le collège de Falaise est totalement autonome. Au train où vont les choses, on sera certainement amené à augmenter largement le nombre de classes, le nombre d'élèves augmentant tous les ans. A la rentrée dernière (1982), il y avait plus de 300 élèves en 6^{ème} pour douze classes. Où est LA classe de 6^{ème} avec 15 à 20 élèves, dont quelques vieux anciens peuvent se souvenir ?

Certains jeunes camarades se demandent peut-être pourquoi le lycée porte le nom de Louis Liard ? Louis Liard est né à Falaise, rue de l'Hôpital, aujourd'hui rue du Docteur Turgis, en 1846. Il fut un des plus brillants élèves du collège : agrégé de philosophie, professeur à la Sorbonne, Recteur de l'Université de Caen, Grand Maître de l'Université, Vice-Recteur de l'Université de Paris, le Recteur étant le Ministre, membre de l'Institut, Grand-Croix de la Légion d'Honneur, il est décédé en 1917.

Ce n'est que par la suite que son nom fut donné au collège. La sculpture de son buste fut inauguré en octobre 1932, par le Ministre Anatole de Monzie. Il était érigé dans le « square Louis Liard », situé entre la gare et le château de La Fresnaye. Ce buste, étant en bronze, fut « réquisitionné » par les Allemands ! Ce n'est que quelques années plus tard, Mme Buisson étant directrice, que le collège devint officiellement Lycée doté d'un personnel administratif : proviseur, censeur, surveillant général, etc.

Le 37^e Congrès des Associations des Anciens Elèves des Lycées et Collèges de France eut lieu à Falaise en 1953, sous la présidence de M. Bollaert, ancien Gouverneur d'Indochine. L'inévitable banquet de clôture se tint dans la salle des fêtes du Lycée, présidé par M. André Marie, Ministre de l'Education Nationale.

Pour la petite histoire de notre Lycée-Collège, on peut ajouter qu'après la chute de Charles X et l'avènement de Louis Philippe « roi des Français », le serment de fidélité au roi fut demandé par le Recteur au Principal et aux Professeurs ou Régents. Deux refusèrent

catégoriquement : le Principal, M. Ménard et le Régent de Philosophie Delaplanche. Ils furent « démissionnés ».

Soyez indulgent pour le « vieil ancien » qui a rédigé cet historique et qui en profite pour remercier de ses renseignements M. Marcel Vallée, Directeur Honoraire des « Nouvelles de Falaise », ainsi que celui (M. Guilloteau, professeur d'histoire, ancien maire sans doute), qui rédigea une plaquette lors du centenaire du collège en 1904.

*Texte de Yves ARTOIS, ancien Président d'Honneur
De l'Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Supérieure, Lycée et Collège
Louis-Liard*